

ANOUCHKA ET LE MARQUIS

1

Les années, les mois passaient et Anouchka supportait en se disant qu'un jour, elle allait fuir ce monstre, mais la peur la tenaillait. Il la menaçait, disant :

« Je vais te tuer ! Tu ne partiras jamais ! Je t'enfermerais au couvent !

Enfin elle fini par prendre une décision quelle' aurait du avoir depuis plusieurs années elle va fuir ce monstre que ses parent lui ont imposé comme mari ! Pour quelques arpent de terre.

Elle attendis que son bourreau soit parti elle pris le peut d'argent qu'il y avais quelque frusque et elle s'enfui au pas de course jusque la station d'autobus puis elle descendis a la gare pour prendre le premier train qui arrive la peur au ventre elle ne bouge pas regardants les autres passagers enfin arrivé a paris elle fut affolée par le bruit des voiture a la campagne il y avais très peut de gens qui possédé une voiture enfin elle fus rassuré personne ne vient l'arrêté à la sorti de la gare elle ce dirige ver un petit hôtel ou

Elle trouva une petite chambre de bonne après

une nuit passée dans un petit hôtel, puis se mit à chercher du travail. Elle savait coudre, broder, servir à table à la perfection, donc elle trouverait bien du travail. Après avoir parcouru le journal, elle se décida pour une annonce.

« Cherche personne sérieuse pour garder deux enfants, ménage, cuisine, logée, chambre indépendante ».

C'était ce qu'il lui fallait. Elle se précipita vers une cabine téléphonique dont elle ne connaissait pas trop le fonctionnement, mais après avoir lu ce qui est écrit, elle introduisit sa pièce et composa le numéro. Après quelques sonneries une voix de femme se fit entendre.

« Allô, bonjour madame, je vous téléphone au sujet de l'annonce parue dans le journal concernant votre offre d'emploi ... Est-elle toujours disponible ?

« Oui bien sûr ! Voulez-vous venir maintenant, je vous donne l'adresse. Trente trois boulevard Magenta.

« Bien Madame je viens, mais comment me rendre chez vous ?

Ce n'est pas difficile. Prenez le métro ! Elle s'engagea

dans la station de métro, un peu perdue ... mais elle était débrouillarde et demanda comment se rendre à l'adresse indiquée à une dame âgée. La personne lui expliqua avec gentillesse et un sourire comment lire le plan. La jeune fille la remercia et sauta dans le wagon qui se présentait à elle. Quelques stations plus tard elle arriva à la station Magenta ou elle demanda de l'aide, cette fois pour se rendre à l'adresse. Elle fut surprise que les gens soient aussi aimables. Du village d'où elle venait, les habitants ne l'étaient pas !

Elle se présenta. Lors de l'entrevue la dame lui posa quelques questions mais resta discrète, comprenant que cette jeune femme avait des problèmes. Ce qui lui importait était que cette jeune femme soit bien élevée et sérieuse. Bien sûr, elle ne gagnerait pas beaucoup, mais elle serait nourrie et logée dans une petite chambre indépendante et serait libre de sortir après sa journée de travail, à condition d'être rentrée avant minuit. L'immeuble était fermé à cette heure-là. Seuls les propriétaires

avaient leurs clefs. Mais la jeune femme était sage, elle allait se promener, marcher dans Paris, découvrir la ville. Elle se promenait jusque la nuit.

Dès que l'heure de rentrer arrivait, elle retournait vers sa petite chambre le cœur en fête, le sourire aux lèvres.

Elle était enfin heureuse. Le samedi et le dimanche, elle avait plus de temps. Ses employeurs étant à la maison, elle avait moins de travail à faire. C'est Madame qui faisait la cuisine et la jeune fille était nourrie. Elle mangeait à leur table, comme les enfants de la famille. Elle avait enfin trouvé un foyer dans lequel elle était heureuse de travailler. Aussi profitait-elle de ses moments de liberté, pour sortir et découvrir Paris. C'est ainsi qu'un jour, elle se retrouva à la butte Montmartre, le Sacré-Cœur, la place du Tertre, les peintres, les musiciens, les cafés. Alors le soir après son travail elle se dépêchait de retourner dans cet endroit qui la fascinait ! Elle allait, montant les marches, souple comme un cabri, et là elle admirait les peintres, puis la nuit venue, se mêlait aux jeunes gens, les filles chantaient et jouaient de la guitare, du tambourin et autres instruments.

Elle adorait danser et chanter aussi, cette musique lui donnait envie de danser. Anouchka, de sa voix de soprano les accompagnait, virevoltant tel un papillon. Elle aurait voulu être chanteuse, danseuse, elle était attirée par tout ce qui se rapportait à l'art. Mais hélas, il ne fut pas question de faire une carrière dans ce milieu. Ses parents l'auraient bien laissée chez les bonnes sœurs s'il n'avait fallu qu'ils payent et son mari ne supportait pas qu'elle puisse écrire, dessiner, alors

maintenant qu'elle était libre, elle allait faire tout ce qu'on lui avait interdit ! Elle allait enfin pouvoir danser, chanter, écrire, que de projets elle avait ! Elle pensait s'inscrire dans un cours pour améliorer sa technique de respiration, recommencé des exercices d'assouplissement étant certaine que dans peu de temps, elle serait une artiste. Après tout, elle était encore très jeune. Bien sûr, elle ne pourrait pas faire une carrière de danseuse, il était bien trop tard pour faire carrière à l'opéra mais elle ferait ce qu'elle avait toujours désiré. Elle deviendrait une artiste. Quoi qu'il lui en coûte, elle travaillerait pour cela et son vieux mari ne la retrouverait jamais.

Elle priait Dieu qu'il lui épargne cette peine. Oui, elle était sûre de devenir ce qu'elle avait toujours voulu être, montrant ainsi à tout le monde qu'elle était capable de vivre sa vie et sa passion. Mais pour y parvenir, il ne fallait pas que son vieux mari la découvre, il lui faudrait donc être très prudente et très courageuse pour oublier les coups et les humiliations de son époux. Elle ne pouvait même pas supporter qu'un homme la touche du regard. Dès qu'un regard masculin se posait sur elle, son instinct lui soufflait la méfiance. Avec ses nouveaux amis de la butte, elle était tranquille et elle les avait averties qu'ils n'essayent pas! Ils étaient copains et très gentils avec elle.

Le destin allait la faire changer d'avis en se chargeant de lui faire connaître l'amour, la passion. Alors qu'elle se trouvait sur les marches du Sacré-Cœur, avec tous ses nouveaux amis de la nuit. Il faisait encore chaud. Vêtue d'une petite robe à bretelles, ses belles épaules découvertes, couleur miel, elle n'était pas vraiment bronzée, juste un joli hâle. Sa chevelure blonde et brillait sous la lumière des lampadaires, lui donnant des reflets d'or. Tandis qu'elle chantait, sa voix dans la nuit s'envolait tel le chant d'un rossignol. Elle ne chantait pas un air connu,

elle improvisait et les instruments l'accompagnaient en suivant sa voix ! Soudain, elle sentit un regard poser sur elle. Elle vit tout près d'elle un jeune homme. Étonnée, elle lui sourit. C'est là qu'elle vit Jean pour la première fois et dès cet instant, elle sut qu'elle ne pourrait pas oublier son regard. Il lui sourit, puis la complimenta pour son talent. Le cœur d'Anouchka battait, c'était la première fois qu'elle ressentait cette sensation. Elle ne put détacher son regard des yeux du jeune homme, il se présenta : " Jean, Marquis de Montesperan.

Elle se sentit son cœur battre plus fort.

« Anouchka Groski, très heureuse.

« Moi de même mademoiselle ! Votre voix est superbe et vous dansez divinement.

« Oh Monsieur le marquis ! Merci pour le compliment, je ne suis qu'une petite danseuse ! Je n'ai, hélas, jamais fait de danse. Je danse à l'instinct et ma voix est un don du ciel. Je tiens cela ma maman qui fut une grande voix lorsqu'elle était jeune.

8

Il me faudrait beaucoup de leçons pour me perfectionner ! Et pour la danse, il est trop tard pour être danseuse à l'opéra ! Mais je suis heureuse de pouvoir faire ce qui me plaît, danser, chanter, c'est une joie pour moi ! De plus je suis libre de faire ce qui me plaît, dit-elle. Le jeune homme la regarda, ébloui par le son de sa voix, par ce regard qui lui prenait le cœur.

« Je suis ravi mademoiselle, me permettez-vous de vous inviter à prendre un café, ou autre chose ?

« Mais monsieur le Marquis, je ne sais si je dois accepter.

« Allons, je vous en prie, je ne suis qu'un être humain comme vous et mon titre de marquis n'est rien que ce qui vient de mes parents. Moi je suis Jean pour vous, et pour la plupart des gens qui me connaissent.

Vous savez ce titre de marquis ne me nourrit pas et il me faut travailler, comme tout le monde. Je suis ingénieur aux Ponts et Chaussées, vous voyez, rien d'extraordinaire !

« Tout de même vous êtes marquis ! Et que vont penser les gens de vous voir avec une petite bonne à tout faire, une

9

nounou ?

« Mais Mademoiselle, il n'y a pas de déshonneur à être nounou ou à faire du ménage !

La belle jeune femme se senti gêné ses joues s'empourprèrent, elle accepta car en effet, il n'y avait rien de mal à prendre un café sur la terrasse de ce petit restaurant, et puis elle se sentait bien dans cet endroit avec ses amis musiciens qui jouaient. Alors elle accepta l'invitation du jeune homme. C'est ainsi qu'A nouchka devient la femme aimée et adulée par le jeune marquis. Elle, la petite russe. Qui aurait pensé qu'un jour, elle allait rencontrer un marquis. Les jours passaient. Heureuse, elle continuait son travail avec joie, elle était resplendissante. Le jeune homme raconta à ses parents sa rencontre avec la jeune femme.

Il avait un visage si heureux que sa maman, pour la première fois, pensa qu'il allait enfin être comblé. Elle attendait cela depuis qu'il était en âge de fonder une famille, mais jamais il n'avait trouvé une jeune femme qui lui convint. Aussi, elle se réjouit de le savoir enfin amoureux et elle lui demanda de l'inviter à un dîner. Il lui sourit.

Oui maman je lui demanderai.

Lorsque sa journée se terminait, la jeune femme rejoignait le jeune homme. Elle n'allait plus sur les marches du Sacré-Cœur.

Ses copains de la nuit avaient compris que leur amie était enfin guérie, ils se réjouissaient de son bonheur et s'effacèrent espérant qu'elle ne souffrirait pas. Mais elle ne pensait qu'à son bonheur, elle n'avait jamais été heureuse avant de rencontrer Jean. Lui, l'aimait et ne savait que faire pour lui plaire. Il l'avait aidé à trouver un professeur de chant, et l'accompagnait chaque fois qu'il le pouvait. Puis un soir, il lui demanda de l'accompagner chez ses parents pour dîner car il voulait la présenter à sa mère. Anouchka fut dans un premier temps réticente, elle ne pouvait pas accepter de peur de ne pas plaire à ses parents. Qu'allaient-ils penser, d'une jeune femme qui avait quitté son mari et qui n'était même pas divorcée.

La chose aurait été différente si elle était veuve, mais là, elle avait peur d'être confrontée à des questions très embarrassantes.

Connaissaient-ils sa situation ? Ne risquait-elle pas d'être mal jugée et repoussé par ses parents. Non elle ne pouvait pas, il lui fallait plus de temps, attendre que son mari disparaisse de sa vie. Elle avait en effet appris par sa sœur qu'il allait très mal, atteint d'un cancer du foie et que ses jours étaient comptés, il allait mourir, après elle serait libre. Jean la comprenait mais il lui dit :

« Vous savez mes parents sont très simples, ils ont le titre mais pas la fortune et il y a longtemps qu'il n'y a plus de richesse chez nous ! Ils travaillent tous les deux, maman est infirmière et papa travaille à la banque en tant que simple employé. « Vous voyez, nous sommes comme vous, de simple gens, alors vous n'avez rien à craindre et maman ne veut que mon bonheur, ce que je n'avais jamais trouvé jusqu'à présent. Votre amour m'apporte le bonheur. Et c'est cela qui compte pour mes parents, alors dites oui ma chérie, cela ferait tellement plaisir à maman, je ne fais que lui parler de vous, de votre beauté, de votre gentillesse vis-à-vis des autres, tout ce qui m'attire chez vous.

« Alors d'accord, nous irons dîner chez vos parents mais comment vais-je m'habiller ? »

« Comme d'habitude ma chérie, vous êtes toujours belle. Vous seriez belle même avec des haillons, ne vous faites pas de souci, maman va vous recevoir avec un tablier de service car elle prépare le repas elle-même. Vous savez, nous n'avons pas de personnel de maison, les marquis et marquises sont des personnes comme tout le monde et les patronymes avec particules ne sont même plus nommés ! Montespan est notre nom et pas autre chose ». Le samedi soir, ils allèrent dîner chez les parents de Jean. Lorsqu'elle vit sa maman, elle sut qu'elle allait aimer cette dame dont la bonté se lisait sur son visage. Elle reçut la jeune femme comme sa propre fille, le papa était tout aussi aimable que son épouse, Jean était heureux de voir sa bien aimée entourée de tant d'affection, elle qui n'avait plus de parents et qui, lorsqu'ils vivaient, ne lui en avaient pas prodigué. Cela lui avait manqué, ils le voyaient, les yeux de la jeune femme brillaient de larmes à l'évocation de son enfance. Alors la maman du jeune marquis la prit dans ses bras et l'embrassa affectueusement.

elle pouvait être enfin heureuse, personne ne pouvait l'en empêcher. Seule, la mort de son mari

pouvait la libérer de cette entrave, alors elle pourrait vivre pleinement libre et heureuse. Le repas se passa agréablement, les parents de Jean furent discrets, ne questionnant pas la jeune femme. Ils parlèrent de ses cours de chant, la jeune femme les fit rire avec les anecdotes qui se déroulaient pendant les cours, le rire lorsque le professeur la faisait chanter devant le miroir. Après le repas terminé, elles firent la vaisselle ensemble et après avoir pris le café ils prirent congé des parents, elle promit de revenir très vite. Ensuite, ils décidèrent de faire un tour place du Tertre et de prendre un verre au petit restaurant où ils étaient allés lors de leur première rencontre. En fin de soirée ils retrouvèrent les copains de la nuit sur les marches du Sacré-Cœur. Lorsqu'ils la virent arriver, ils lui demandèrent de chanter pour eux. Elle entonna une chanson qu'elle avait écrite pour eux puis récita un poème. Elle regarda Jean qui lui sourit, ils écoutèrent jouer les musiciens en laissant la soirée s'écouler lentement. Il faisait bon vivre ce soir Anouchka était heureuse, les yeux verts de la jeune femme brillaient dans les lumières de la ville.

Il était tard et l'heure de rentrer s'approchait alors après avoir pris congé des copains, ils regagnèrent la chambrette de la jeune femme où ils discutèrent. Ils décidèrent de chercher un logement plus

adapté à une vie en couple. Le marquis était un homme simple, il trouverait un logement tout près des parents de Jean. Anouchka était heureuse, mais un jour le malheur allait s'abattre sur elle. Alors quelle sortait de son travail pour rejoindre sa chambrette, une surprise à laquelle elle ne s'attendait pas allait la ramener à la réalité.

« Oh mon Dieu, ce n'est pas possible, comment ce démon a-t-il fait pour me retrouver ? ». Cet homme celui qu'elle espérait ne plus jamais revoir se trouvait devant la porte de sa chambre, elle l'avait reconnue tout de suite. La peur la fit trembler, ses jambes se mirent à fléchir sous elle. Son mari se trouvait là avec un air furieux et méchant. Elle poussa un cri de frayeur. Il la prit par le bras, la bousculant dans l'escalier, lui serrant le bras si fort qu'elle sentit son cœur éclater de douleur. Le monstre l'avait retrouvée ! Il ordonnait qu'elle rentre avec lui, il était très malade et exigeait sa présence auprès de lui jusqu'à la fin. Sa mort était proche et il voulait qu'elle souffre autant que lui souffrait physiquement, elle souffrirait moralement, il ne voulait pas la savoir heureuse. Il l'a poussa dans l'escalier, elle voulut se débattre, crier, mais il la traînait dans l'escalier. Une voiture attendait devant la porte de l'immeuble, Anouchka n'eut pas le temps de laisser un mot à Jean ou de prendre ses affaires, rien.

La pauvre petite ! Son bonheur avait été de courte durée. Elle dut rentrer chez son mari. Les larmes ruisselaient sur son visage. Quand pourrait-elle retrouver sa liberté, son amour, elle ne pouvait imaginer recommencer la vie avec ce monstre ! Elle pria Dieu de lui accorder le répit, qu'il meure vite ! Elle dut supporter le malade qui ne lui laissait pas un instant de repos. Anouchka ne pouvait même pas sortir pour envoyer du courrier à son amour. Elle se demandait comment faire pour avertir Jean et ses patrons. Elle était prisonnière, comment avait-il réagit, en ne trouvant pas sa bien aimée ? Toutes ses affaires étant restées dans la chambre, il penserait certainement qu'il s'était passé quelque chose, il ferait des recherches et il allait la retrouver. Oui, elle en était sûre, il n'allait pas la laisser aux mains de ce monstre, mais dans combien de temps, combien de jours ?

Elle ne pouvait pas téléphoner, le téléphone était dans la chambre de son mari, elle ne pouvait donc pas prévenir ses employeurs qui devaient se demander où était passée la jeune femme car on ne disparaît pas comme cela, sans avertir. Mon Dieu, quelle honte. Effectivement, alors qu'il venait voir la jeune femme, Jean ne trouva pas Anouchka. Or, rien n'avait disparu. Que s'était-il passé ? Quelque chose de grave, il en était certain, mais quoi ? Il s'en alla alors voir leur

vieille amie, Madame Paule. Si elle avait vu ou entendu quelque chose, elle allait le lui dire ! Il sonna :

« Bonjour madame Paule, vous n'avez pas vu Anouchka ce soir ? Elle n'est pas chez elle ».

« Mon cher Jean, il s'est passé une drôle de chose ce soir, un homme l'attendait devant sur son palier, , puis quand elle a ouvert sa porte pour sortir,, il l'a attrapé solidement par les bras pour l'emmener avec lui. Je l'ai entendue crier la pauvre chérie, alors je suis sortie pour voir ce qui se passait et là, j'ai vu l'homme qui la poussait dans l'escalier. Elle a essayé de se défendre mais il lui serrait le bras si fort que je l'ai vue chanceler puis, il l'a entraînée dehors où une voiture attendait ensuite elle a disparu depuis, je n'ai pas revu votre amie.

« Merci madame Paule.

Jean comprit de suite ce qui s'était passé, le mari d'Anouchka l'avait retrouvé et enlevé. La pouvait plus fuir et qui sait où il l'avait amenée ? Alors, il avertit les employeurs de la jeune femme qui connaissaient son passé. Ils furent désolés car ils l'appréciaient. Il rejoint ses parents, a qui il raconta l'histoire de nouveau. Sa maman fut très triste, mais Jean leur dit : « Je vais demander quelques jours de

congés puis partir à sa recherche.

Il connaissait le nom du village, il trouverait. Mais un long périple allait commencer pour le jeune homme. Il passa la nuit à réfléchir. Au matin, il téléphona à sa société pour poser ses congés. Dès le soir, il prit le train pour Bordeaux, puis le car pour Saint-Paul. Là, il demanda où se trouvait la maison de la famille Boris.

« Les Boris ! Ben mon pauvre monsieur, y a ben longtemps que je n'ai point vu le père Boris. Sa femme, elle est partie la pauvette, l'en pouvait plus de recevoir des coups et de porter les cornes ! Pis que le bouc du village le Boris ! L'est parti pour la ville, mais l'est ben malade, paraît qu'il a le crabe, ben fait pour lui, la piquette, l'a trop bue !

« Bien merci madame, pourriez-vous m'indiquer la ville la plus proche ?

« Ben oui, vous avez Blaye, mais pas la porte à coté pour aller, vous faut prendre le car.

« Merci et à quelle heure il y a un car ?

« Ben, y a un à trois heures, mais il n'y en n'a pas beaucoup ici, faut pas le louper, sinon vous allez à pied ! Puis ici, il n'y à point d'hôtel, vous pouvez attendre à

l'épicerie qui fait café, vient toujours là le chauffeur pour boire son café, voilà bonne route m'sieur.

« Merci madame, vous êtes bien aimable.

Jean se dirigea vers l'épicerie, tout en regardant aux alentours. Il avait faim, n'ayant rien pris depuis le matin. Il commanda un casse-croûte, avec un café et un verre d'eau. L'épicière le regarda avec curiosité, car ce n'était pas souvent qu'elle voyait un homme habillé comme celui-ci. Un bourgeois à coup sûr, Les gens des villages sont curieux de nature, et cela les intrigue dès qu'il y a un inconnu bien habillé. Ici on s'habille seulement le dimanche, pour la messe, puis après on remet les habits de tous les jours. Jean mangea tranquillement son casse-croûte, bu son café. Il sortit sur la place et s'assit sur un banc pour attendre le car. Le soleil chauffait, il était bien mais son cœur se serrait lorsqu'il pensait à la jeune femme. Que faisait-elle, où pouvait-elle être? Il regarda sa montre, le car n'aillait pas tarder à arriver, normalement. Il retourna à l'intérieur et demanda un autre café avant que le car arrive.

« Voilà le car, vous voyez il va être bientôt trois heures ! Ah, voilà monsieur Marcel qui vient boire son café.

« Bonjour Marcel, comment va ta famille ?

« Ça va Louise, ça va ! Donnez-moi vite mon café, c'est l'heure de prendre la route

« Tiens, tu as un passager aujourd'hui, ce monsieur va à Blaye, il recherche les Boris, tu l'as pas revu le vieux Boris toi ?

« Ah non madame Louise, la dernière fois que je l'ai vu, il allait à Blade mais je ne l'ai pas ramené. Bon allez, on y va c'est l'heure !

Jean suivit le chauffeur, il ne disait rien, il réfléchissait à ce qu'avait dit le chauffeur. Ils ne l'avaient pas revu donc il était parti, mais où ? Il se dit qu'il allait falloir peut être chercher longtemps pour les retrouver.

Il monta dans le car tout en réfléchissant. Il n'y avait pas beaucoup de monde, un couple qui discutait tout en dévisageant le jeune homme. La route défilait, Jean regardait le paysage. Des vignes, encore des vignes, il n'avait jamais vu autant de vignes qu'à cet endroit ! Mais les vignobles du Blayais sont réputés comme les vins de Bordeaux dont ils font partie. Quand soudain la ville apparut, le chauffeur lui dit :

« Nous allons arriver monsieur ! Vous allez

trouver les taxis, vous savez ils n'y en n'a pas beaucoup, alors vous n'aurez pas beaucoup de mal à trouver, puis l'hôtel n'est pas très loin, je vous indiquerai ».

« Merci monsieur, mais pour l'heure, je crois que je vais aller à l'hôtel et me reposer puis, dès demain matin, je trouverais où se trouvent les taxis. Je vous remercie de votre aide !

Il se rendit à l'hôtel indiqué par le chauffeur où il fut reçu avec amabilité. Il demanda une chambre, puis monta se reposer. Il s'endormit, épuisé de fatigue et de chagrin, quand soudain il fut réveillé par des petits coups frappés à la porte.

« Monsieur, le dîner va être servi, il est huit heures !

« Merci madame, j'arrive !

Jean se rafraîchit puis descendit pour dîner. Il apprécia le repas car il n'avait pas grand chose dans l'estomac, puis après dîner, il demanda à l'hôtesse si elle n'avait pas une carte.

« Oui mais vous savez, elle n'est pas neuve, vous cherchez quoi ?

« Je cherche un village dans les Hautes Pyrénées.

Il alla s'asseoir sur la terrasse et se mit à étudier la carte, puis il partit faire un tour sur les bords du fleuve. Il découvrit la citadelle, le château puis il rentra à l'hôtel.

« Madame, pourriez-vous me céder votre carte car j'ai beaucoup de route à faire et je ne connais pas le parcours !

« Bien sûr monsieur, je n'en n'ai guère l'utilité !

« Merci madame

Pendant ce temps, la jeune femme avait cherché un moyen de sortir pour voir si elle pouvait trouver une façon d'envoyer une lettre à Jean.

Elle attendit que son mari s'endorme puis sortit pour voir où se trouvait une boîte aux lettres. Elle ferma doucement la porte puis partit vers le village. Elle avait peur de rencontrer quelqu'un qui connaisse le vieux, alors elle vit une chapelle et se dirigea vers elle. La porte était ouverte, elle entra puis se mit à prier. Les larmes coulaient doucement sur ses joues. Elle pria le Seigneur de la délivrer de son fardeau lorsque soudain, une main se posa sur son épaule. Elle sursauta, mais lorsqu'elle tourna la tête, elle vit un

prêtre qui lui sourit, elle rougit de confusion.

« Excusez-moi mon Père, j'avais besoin de me retrouver dans le calme pour prier et essayer d'avoir le courage de supporter ma triste vie ».

Le prêtre lui prit la main et elle se confia à lui, non, pas une confession, simplement la confiance qu'elle ressentait pour ce Père qui était là pour écouter et conseiller. Alors, elle raconta ce qui lui était arrivé. Sa fuite après des années de souffrance, de coups et de tromperies, puis sa rencontre avec Jean, l'homme qu'elle aimait. Le prêtre l'écouta puis lui conseilla d'être patiente :

« Ne désespérez pas et priez Dieu mon enfant, vous êtes jeune, votre cœur bat et battra encore pour l'homme que vous aimez, mais il vous faut du courage et supporter votre croix jusqu'au bout.

« Merci mon Père, je reviendrai certains soirs lorsque je pourrai pour prier mais cela est très difficile de m'échapper et je vais vite rentrer. Je voudrais vous demander un service. Lorsqu'il est venu me chercher, je n'ai pas eu le temps d'avertir mes employeurs, pourriez-vous poster cette lettre pour moi car j'ai honte d'être partie comme cela.

« Bien sûr mon enfant !

Anouchka lui sourit, elle ne dit pas au prêtre que la lettre était destinée aux parents de Jean. Après avoir dit bonsoir au Père, elle retourna vite chez elle, pensant :

« Mon Dieu, faites qu'il ne se soit pas réveillé !

Elle arriva le cœur battant la chamade, mais aucun bruit, rien, elle entrouvrit la porte de la chambre, son mari dormait, assommé par la morphine !

« Ouf il dort, merci Seigneur !

Elle entra dans sa chambre, prit son petit calepin, tout ce qu'elle avait pu avoir dans son sac et quelques enveloppes qu'elle avait toujours sur elle, c'est comme cela quelle avait pu envoyer sa lettre, elle écrivait tous les jours ce qui se passait. Elle espérait bien que son calvaire allait se terminer et que Jean allait la retrouver, mais elle ne partirait pas avec lui, elle souffrirait mais attendrait la fin, elle resterait avec son mari jusqu'au dernier jour de sa vie. Avec l'aide de Dieu, elle n'attendrait pas longtemps car il était en phase terminale. Pendant ce temps Jean, de son côté, étudiait la carte. Il irait voir la société de taxis

dès le matin pour se renseigner. Il s'endormit très vite et fut très tôt réveillé par l'hôtelière. Après un copieux petit déjeuner, il fila vite à la station de taxis et trouva le chauffeur qui avait emmené le père Boris. Celui-ci lui dit :

« Pour une course, c'était une course ! Il avait des sous pour faire un voyage aussi long le client ! Puis il avait l'air bien malade, le Boris, nous fallait faire plusieurs arrêts, mais moi, je ne me suis pas posé de questions, je suis payé pour accompagner les clients. Mais, lorsque nous sommes arrivés à Paris, il a ramené une jeune femme qui pleurait la pauvre, sa femme je crois, même quelle a été malade, tout le voyage à vomir la pauvre petite, il la surveillait pire que si elle était prisonnière ! Nous sommes revenus, ensuite nous sommes repartis vers Bayonne, nous avons roulé jusqu'en Espagne où je les ai laissés, je suis reparti, je crois qu'après ce village, il n'y a plus rien ! Il faut prendre la carriole ou aller à pied.

«Merci monsieur. Donc, il me faut aller jusqu'à Bordeaux puis suivre la direction vers l'Espagne ?

«Ben oui mon brave, vous avez un car qui va partir bientôt, vous devriez le prendre, si vous voulez arriver avant ce soir, ce n'est pas à côté mon pauvre monsieur ! Ou alors, vous avez un train, mais je ne

sais pas à quelle heure. Il fallait prendre le train jusqu'à Bordeaux et de là prendre un car ou un train jusqu'à Pau, puis un autre car pour Bayonne, puis encore un car pour aller vers l'Espagne. Bonne route et bonne chance.

Mais où l'avait donc emmenée ce taxi ?

« Bon allez courage Jean, tu dois retrouver Anouchka, savoir comment elle va, ma pauvre petite chérie.

après une nuit de cauchemars, la jeune femme prépara le petit-déjeuner. Elle avait les yeux rouges d'avoir trop pleuré. Elle apporta le petit-déjeuner à son mari qui la regarda d'un œil soupçonneux. La souffrance déformait ses traits. Ses yeux malgré la maladie, avaient gardé cette lueur de cruauté qu'il avait toujours eue envers la jeune femme.

« Tu en as mis du temps pour le faire ce petit-déjeuner, espèce de bonne à rien ! Tu pleurais ton gigolo hein, mais jamais il ne te retrouvera, jamais tu ne t'échapperas d'ici !

La jeune femme le regarda droit dans les yeux, elle le défia :

« Tu vas crever comme un démon que tu es, tes

souffrances ne sont que ta punition, Dieu te punit pour tout le mal que tu m'as fait mais aussi autour de toi. Oui, Dieu te punit et ce n'est que justice. Puis, elle sortit de la chambre les larmes aux yeux.

Pendant ce temps, Jean après avoir pris son petit déjeuner, prit le car très tôt.

Depuis longtemps le voyage avait commencé, il faudrait beaucoup de temps avant qu'il n'arrive au bout de ce long voyage. Les kilomètres défilaient, Jehan sommeillait et ne voyait pas la route, il avait soif et faim et songea qu'il aurait dû prendre une bouteille d'eau et un en-cas. Lorsqu'il regarda sa montre, il s'aperçut qu'il y avait des heures qu'ils étaient en route, il demanda au chauffeur :

« Où sommes-nous ?

« Nous sommes arrivés à Bordeaux monsieur, vous avez un car pour les Hautes-Pyrénées, il va vous emmener jusqu'à Pau puis après, il vous faudra poursuivre avec un autre pour aller plus loin mais vous n'êtes pas encore arrivé !»

« Je vous remercie, mais pour l'heure, je crois que je vais me restaurer puis je vais voir à quelle heure il y a un car. Je vous remercie.

Il remercia encore une fois puis alla se restaurer à la station. Le restaurant était justement là où se trouvait le car, il en profita pour étudier la carte que l'hôtesse de Blaye lui avait donnée. Dieu que le voyage lui paraissait long, quand donc allait-il retrouver la jeune femme et lorsqu'il la trouverait, que ferait-il ? Tout en réfléchissant, il déjeuna puis après son café, demanda l'heure du départ du car.

« Tenez, voilà le chauffeur, donc vous ne devriez pas tarder à partir.

Un homme jeune entra

« Bonjour, Jacques ! Il y a un client pour toi, il va dans les Hautes-Pyrénées, un sacré voyage, vous n'allez pas arriver de bonne heure ! »

« Bon allez, on y va, vous venez monsieur ? Au revoir, Mariette !

« Au revoir Jacques, bonne route et à vous aussi

« Merci Madame.

Il grimpa dans le car ainsi qu'une douzaine de personnes, il s'assit confortablement, il n'avait pas oublié sa bouteille d'eau et la dame du restaurant lui avait préparé un casse-croûte, il avait tellement

souffert les parcours précédents que cette fois, il avait pris ses précautions. Il demanda au chauffeur :

« Pourriez vous me dire combien de kilomètres nous avons à faire avant d'arriver à Pau ? »

« Je ne sais pas exactement mais nous ne serons pas arrivés avant la nuit »

« Merci

Il se mit à réfléchir : où ce vieux fou l'avait-il emmenée ? Comment allait-il retrouver sa bien aimée, dans quel village éloigné de l'Espagne ou des Pyrénées, comment se rendre là haut, y avait-il un moyen de locomotion ? Puis il finit par sommeiller. Décidément le ronron du moteur le berçait et l'endormait. De toute façon il sera bien temps d'édifier une stratégie le moment venue en fonction des éléments. Le chauffeur le réveilla, il était arrêté pour une halte et prendre d'autres passagers. Le chauffeur lui demanda :

« Si vous voulez vous dégourdir les jambes et prendre un café c'est le moment, dix minutes de pose !

Le café entra dans son champ de vision. Il remercia le chauffeur puis il regarda l'endroit où il se trouvait, il pouvait voir la montagne alentour, il était donc dans les Pyrénées. Il regarda la carte qu'il ne

quittait plus depuis son départ de Blaye. Il commanda un café puis se réinstalla dans le car qui repartit.

Le chauffeur lui dit :

« Le prochain arrêt sera le terminus, mais nous arriverons assez tard, vous trouverez de quoi loger à l'hôtel Terminus, de toutes façons il y a très peu d'hôtels

« Merci, j'espère surtout trouver un moyen de locomotion pour monter au village où je dois me rendre.

« Ah ça, je ne sais pas, on ne peut y aller qu'à pieds ou en carriole, les voitures ne peuvent pas aller jusqu'au village, le chemin n'est pas carrossable. Les chevaux oui, mais pas les voitures.

« Merci, je trouverai bien une solution.

Il ne dit plus rien et passa son temps à réfléchir. Que faire pour retrouver Anouchka ? Il avait fait tellement de route pour la voir qu'il ne devait pas abandonner et surtout ne pas perdre espoir. Il ferma les yeux, il était fatigué.

Les heures s'écoulèrent. La nuit tombait, le paysage s'estompait, il ne distinguait plus rien, ses

pensées s'envolaient. Il se revoyait le premier soir de sa rencontre avec la jeune femme, les marches, il voyait sa silhouette gracile, il entendait sa voix, elle était tellement présente dans son esprit qu'il la sentait à ses cotés. Hélas, lorsqu'il ouvrit les yeux, il n'y avait rien, rien que le fauteuil vide. Il sommeillait lorsque le bruit de porte et de voyageurs le réveilla. Il ouvrit les yeux. Le car est arrêté. Le chauffeur l'interpella :

« Voilà nous somme arrivés. Venez, nous allons à l'auberge.

« D'accord, où sommes-nous ?

« Au bout du voyage, du moins en ce qui me concerne.

Ils partirent vers l'auberge où une femme les accueillit.

« Bonsoir Marie, je vous amène un client.

« Bonsoir messieurs. Avez-vous fait bon voyage ?

« Oui merci madame. Un peu long, mais nous sommes arrivés.

« Nous mourons de faim. Et nous sommes fatigués.

« Passez à table, j'arrive.

Ils dînèrent puis Jean demanda à cette femme quel moyen de transport il y avait pour monter au village. La brave femme le regarda d'un air étonné.

« Au village ? Mais c'est un trou perdu et en voiture c'est impossible.

« Je sais madame mais je dois me rendre là-bas. Alors, je vous en supplie, dites- moi comment je peux y aller.

« Elle lui dit :

« Il n'y a pas de moyen monsieur ! A pieds ou avec la carriole du boulanger. Justement demain il monte pour le pain. Peut-être qu'il vous montera, je le lui demanderai si vous pouvez l'accompagner. Il passe toujours ici pour nous livrer.

« Je vous remercie beaucoup, il y a combien de kilomètres d'ici au village?

« Il y a bien trois ou quatre heures de marche.

Il réfléchit en pensant que trois ou quatre heures de marche donnent environ quinze kilomètre bien sûr tout dépend du marcheur. Ça fait quand même un bout de chemin sans compter qu'il n'a aucun entraînement.

« Je marcherai donc à l'aller et je reviendrai avec le boulanger, pouvez vous me préparer de quoi me nourrir et me désaltérer.

« Bien sûr monsieur.

La curiosité la tenaillait mais elle ne posa aucune question. Que pouvait-il bien aller faire dans ce trou perdu ? Il n'y avait rien à voir sauf la petite chapelle. Elle réfléchit et soudain, elle se souvint du vieux qui était arrivé il y a quelques jours, accompagné de cette jeune femme, qui avait l'air si triste. Maintenant elle se souvenait bien de ce drôle de personnage qui avait fait venir la carriole. Ce beau jeune homme, lui aussi, avait l'air perturbé.

Qui est-il ? Elle gambergeait et construisit tout un roman. Il venait sûrement pour la jeune femme.

Elle pensait juste mais elle l'ignorait et son esprit échafauda tout un complot. Pendant ce temps la jeune femme était dehors et regardait les étoiles. Elle savait que Jean ne l'avait pas oubliée. Elle sentait sa présence. Ils n'étaient pas loin l'un de l'autre. Quelques kilomètres les séparaient, mais si Jean pensait pouvoir la retrouver, de son coté la jeune femme l'ignorait. Alors elle pria le ciel de la délivrer de son démon de mari. Alors qu'elle pensait très fort à son amoureux, la

voix de Boris se fit entendre.

« Vas-tu venir bonne à rien plutôt que de rêvasser à ton godelureau un rire méchant suivi l'altercation.

Le rire de l'homme lui assourdit les oreilles. La méchanceté qui pointe dans les sons lui fait froid dans le dos.

Seigneur ! Quand allez-vous me libérer de ce monstre ? Elle entre la peur au ventre, le regard fier. Non, il ne lui ferait pas oublier son amoureux, le seul homme qu'elle aimait !

« Oui j'arrive !

« Aide-moi à me coucher au lieu de bayer aux corneilles !

« Je ne suis pas ton esclave répond elle sèchement. Tu me tiens prisonnière dans ce trou perdu, mais un jour tu iras en enfer. Où tu brûleras. Espèce de vieux démon.

« Pas demain. Je vivrai assez longtemps pour que tu deviennes folle. Et comme cela, à l'asile tu iras. Mais jamais tu ne partiras d'ici.

La jeune femme l'aida à se coucher. Il était

répugnant mais se dit qu'il ne la fera jamais devenir folle, elle était suffisamment forte. Il perdait le peu de temps qui lui restait alors qu'elle avait toute la vie devant elle. Un combat inégale qu'elle gagnera forcément mais l'esprit tordu de cet homme ne pouvait analyser ce simple fait. Il allait partir, elle resterait libre.

Il lui serra le bras à le lui briser. Il avait encore de la force et la douleur lui faisait venir les larmes, mais ne dit rien. Elle supportait son martyre sans faiblir, elle avait remis son destin entre les mains de Dieu. Pendant ce temps Jean, lui, finissait de dîner et alla faire un tour dehors. S'il n'était pas si fatigué, il entreprendrait la route maintenant. Mais le chemin était long et dangereux et la nuit bien trop sombre. De plus il ne connaissait pas le pays, alors il pensa très fort à sa bien-aimée. Il espérait de toute son âme qu'il allait la retrouver, oui mais lorsqu'il la retrouverait, que ferait-il? Il entra se coucher, l'aubergiste lui dit.

« Monsieur, j'ai vu le boulanger, il part pour le village demain matin. Je sais que vous voulez partir à pied mais c'est long alors si cela vous arrange Il m'a dit qu'il pouvait vous emmener. Mais il part très tôt. Je peux vous réveiller si vous le désirez.

« Merci je veux bien, vous avez raison, il est temps d'aller dormir.

Elle à raison demain matin je partirais avec le boulanger inutile d'arriver exténué au village. Surtout que je ne sais pas encore ce que je vais trouver.

Anouchka au même moment ce couche et pense très fort à son amoureux. Elle ne savait pas, qu'il était ci prêt de la retrouvais .que ses prières allais êtres exaucer. Elle rêvait de sa rencontre avec le jeune marquis. A son bonheur lorsqu'elle était à paris.

Au matin Jean se réveilla très tôt. La patronne de l'auberge lui avait préparé un panier pour qu'il puisse se restaurer en cours de route. Le boulanger le rejoignit, ils partirent ensemble.

Ils fient une halte pour se restaurer. Il avait chaud et la bouteille d'eau fraîche fut la bienvenue. La carriole reprit sa route. Ils arrivèrent vers onze heures.

« Merci, je vous retrouverai à la sortie du village, je reprendrai la route avec vous ce soir.

Mon dieu maintenant comment va- je retrouver Anouchka.

De son côté, la jeune femme préparait le déjeuner

et réfléchissait à ce qu'elle allait faire de sa journée. Son mari devait recevoir le médecin puis la femme de charge allait venir pour sa toilette. Lorsqu'elle lui apporta son déjeuner, elle lui trouva très mauvaise mine, encore plus cadavérique que la veille. Va-t-il enfin la laisser tranquille. Elle ne dit rien, il la regardait toujours avec haine. Mais la force qui l'animait encore hier avait disparu et il en eu tout juste assez pour rester assis. Elle lui donna son déjeuner mais ne le voulut pas.

« Vas. Laisses moi. Fiche le camp.

Il repoussa le plateau. Elle le regarda et se demanda si cela voulait dire qu'il allait partir.

« Le docteur va venir et il va vous soigner. Vous devez vous forcer à manger.

« Le docteur ce bon à rien. Il n'est même pas capable de me guérir.

« Mais vous savez bien que vous avez un cancer et que l'alcool que vous avez ingurgité y ai sûrement pour quelque chose. A travers ses paroles elle ne ménageait pas sa sensibilité si tant est qu'il en a une.

« Fiche le camp, je ne vais pas crever comme tu l'espères.

Elle avait peur, non pas qu'il puisse lui faire du mal, il était devenu bien trop faible mais plutôt une peur conditionnée par tout ce temps à subir des brimades. Le médecin allait venir mais il n'y avait pas de médecin au village, il vient de la ville et le chemin est long. Elle savait que le vieux allait partir, il sentait la mort, cette odeur de mort, elle la connaissait. Elle ne pouvait se tromper mais quand? Enfin le médecin arriva. Il confirma se dont elle se doutait.

« Oui mon petit, c'est la fin et la fin de votre cauchemar. Il n'en n'a plus pour longtemps et je crois que vous aller enfin retrouver votre liberté.

« Merci de me donner le courage de supporter cette épreuve. Je ne peux plus le supporter, il est odieux et l'approche de la fin le rend encore plus abjecte. Malgré le peu de force qui lui reste, il me fait mal. Regardez.

« Faites voir ?

La jeune femme lui montra son bras tout bleu

« Mon dieu ! C'est lui qui vous a fait ça ?

« Oui il n'a pas beaucoup de force mais assez pour me faire mal. Il ne veut pas me voir heureuse.

Le noir de l'enfer l'habite et tout ce qui est beau doit le faire souffrir. Il veut me voir morte.

« Mais non vous n'allez pas mourir. Mais lui va partir dans peu de temps. Je vous conseille d'être patiente. Au fait j'ai croisé un jeune homme étranger au pays qui accompagnait le boulanger. Il est arrivé hier avec le car et d'après ce que j'ai entendu, il arrive de Paris. Parait qu'il recherche votre époux, une histoire de notaire parait-il mais je pense que c'est un prétexte car Il aurait envoyé un clerc avec la carriole et il semble qu'il voyage depuis quelques jours?

« Vous l'avez vu cet homme comment est-il?

Le médecin la regarda et eu un sourire. Il avait compris depuis le premier jour où on l'avait appelé. Cette jeune femme était prisonnière du vieux Boris. Aussi, il était soulagé de voir le vieil homme partir, il ne l'aimait pas trop. Le docteur pouvait tolérer la maltraitance du vieil homme envers sa jeune épouse. Alors il lui dit.

« Patience mon enfant, il ne va pas tarder à partir, c'est fini. Il ne va pas passer la journée. Ne venez plus dans sa chambre, même s'il vous appelle. Je ne peux plus rien faire pour lui, sinon une dernière piqûre contre la douleur. Mais c'est tout alors, je

vous conseille de rester dans votre chambre, je vous avertirai lorsque ce sera fini.

« Merci docteur croyez vous que je peux préparer mon départ ?

« Oui cela vous occupera l'esprit.

La jeune femme suivit le conseil du docteur et rejoignit sa chambre. Elle se mit à prier.

« Seigneur je vous en prie. Accordez-moi la paix et pardonnez-moi , faites que je puisse retrouver mon cher et tendre Jean.

«Il se demandait ce qu'il allait trouver là-haut. Son Anouchka y était-elle ? Et comment la retrouver ? Pendant ce temps, la jeune femme, après sa prière, sortit et avança sur le chemin. Elle partit vers la petite chapelle ou elle était allée la première fois , elle pouvait prendre tout son temps. Le médecin était au chevet du vieil homme , alors un vent de liberté entra dans son cœur oui elle allait être enfin libérée de son esclavagiste. Elle entra dans le lieu de culte et trouva une vieille dame qui jouait de l'orgue. Lorsqu'elle entendit la musique, elle se mit à chanter. Il y avait tellement longtemps que sa voix n'avait pas résonné dans un lieu comme celui ci que la

voix surprit l'organiste. Dieu lui avais donné ce don mais elle ne l'avait jamais exploité. Sauf pour son plaisir personnel et celui de ses amis. Alors que sa voix s'élevait dans la chapelle, le boulanger passa devant la chapelle. Curieux, il s'arrêta pour écouter cette voix. Qui donc peut chanter ainsi ? Il entra et vit cette jeune femme, aussi blonde que les blés lorsqu'ils sont mûrs. Qui peut être cette jeune fille, il ne la connaît pas ?

« Bizarre, il n'y a que des vieux ici et le curé. Je vais demander à l'épicière.

« Bonjour Mariette, dit donc il y a des nouveaux dans le village ?

« Non y a le vieux Boris qui est arrivé y quelque temps, je crois qu'il va très mal le docteur est a son chevet. Il est accompagné de son épouse, très jeune par rapport à lui

« Ben moi je viens de voir une jeune femme superbe avec une voix d'ange même que la vieille Jeanne l'accompagnait à l'orgue, c'est sûrement elle.

« Ben çà alors il l'a cachait le vieux grigou.

« Je crois plutôt qu'il la tenait prisonnière. Oui, elle me paraît bien fluette.

« Bon alors tu me l'apportes ton pain ou faut-il que je sorte le chercher!

« Bon une minute, ça vient, mais tout de même j'aurais bien voulu savoir qui est cette petite?

Pendant ce temps , Jean avançait vers le village, et soudain il entendit le chant. C'était la voix d'Anouchka ! Il crut rêver ! Elle était là ! Son oreille et son cœur ne pouvaient se tromper. Il allait enfin la retrouver. Il courut presque, il était pressé de la retrouver ! Mais lorsqu'il arriva à la chapelle la voix s'était éteinte. Il entra et vit la vieille dame. Il lui demanda :

« Madame qui chantait dans votre église tout à l'heure?

« Je ne sais pas monsieur. Ce que je sais c'est un ange. Une voix extraordinaire. Pas bien grosse, mais pour vous dire qui elle est ça je ne peux pas.

« Merci madame. Moi je sais et je viens de Paris pour la retrouver !

La brave dame le regarda en souriant. Elle avait compris que cette jeune femme si belle devait être très malheureuse et venait dans la chapelle pour trouver la

paix. Mais qui était-elle ? Mystère ! Enfin elle pria le seigneur pour que ce couple se retrouve et soit heureux .Elle aimait bien les histoires d'amour et dans ce village du bout du monde, il ne se passait jamais rien.

Cependant Anouchka était retournée chez elle. Elle s'approcha doucement de la chambre, le docteur était toujours au chevet du mourant. Elle se retira sans faire de bruit. Elle ne savait pas que son amour était tout près d'elle. Elle commença à ranger ses affaires. Elle espérait qu'elle allait pouvoir bientôt quitter sa prison. Dès que le vieux serait mort, elle trouverait bien le moyen de fuir ce pays.

Pendant ce temps, Jean marchait vers la maison où se trouvait Anouchka. Il ne savait pas que sa bien-aimée était tout près. La jeune femme ouvrit sa fenêtre et avala une grande bouffée d'air.

Au même instant Jean arriva. Le docteur appela la jeune femme à l'instant où Jean arrivait au niveau de la maison.

« Madame voulez-vous venir s'il vous plaît ?

« Oui j'arrive qui y'a t-il ?

« C'est terminé vous êtes libre. Vous allez

pouvoir quitter votre prison.

« Merci mon Dieu, enfin libre. Mais comment repartir d'ici? Je n'ai pas d'argent et je ne sais pas où je me trouve?

« Mais de l'argent vous en avez. Le père Boris était riche et de ce fait vous êtes maintenant sa veuve et de ce fait tous ses biens vous appartiennent. Et ce n'est pas rien vous êtes sa seule héritière. Il n'a pas d'autre famille et Dieu merci, vous n'avez pas eu d'enfants avec lui !

« Oui docteur mais j'aimerais vous poser une question.

« Oui que voulez-vous savoir ?

« Comment se fait-il que je n'aie jamais eu d'enfants avec Boris. D'accord il était plus âgé que moi mais il pouvait encore faire des enfants il était encore fringant lorsque je vivais avec lui il ne me ménageait pas. Plus ses frasques chez les prostituées.

« Il ne pouvait pas avoir d'enfant. Boris était stérile, il le savait mais n'a jamais voulu l'admettre.

« Donc mes parent devaient être au courant, et alors, ils m'ont vendue à ce vieux pour quelle somme,

pour combien d'hectares de terre, mon dieu je ne leur pardonnerais jamais. Ils m'ont privée de ma jeunesse. Ils ont brisé mes rêves de jeune fille pour de l'argent. Que le Seigneur leur pardonne, moi je ne peux pas.

« Allons mon petit votre vie n'est pas finie, vous êtes encore très jeune, puis si j'ai bien compris, vous avez rencontré l'amour ? ...

« Et si je ne me trompe pas ce jeune homme ne devrait pas tarder à apparaître puis n'oubliez pas vous êtes riche.

« Mais je ne veux rien de lui. Simplement retrouver ma liberté et l'homme que j'aime ? Oui retrouver Jean.

« Alors je crois que vous devriez retrouver ce jeune homme dans très peu de temps. Puis acceptez votre héritage, cela vous aidera et vous pourrez rendre d'autres personnes heureuses. Je suis sûr que vous ferez bon usage de cette fortune.

« Vous croyez que cela peut être mon fiancé?

« Oui je crois et même, j'en suis sûr, qui de jeune viendrait ici ?

La jeune femme sourit à travers ses larmes. Son

cauchemar est enfin fini.

Elle regarda son mari qui reposait. Les traits du vieil homme avaient gardé leur méchanceté. Il était parti avec la haine au cœur, le démon avait dû le prendre. De suite oui, qu'il brûle en enfer, alors elle sortit en courant de la maison, et appela Jean; il se retourna et la vit. Ils coururent l'un vers l'autre. Ils s'étaient enfin retrouvés et tombèrent dans le bras l'un de l'autre. La jeune femme était est en larmes. Leur cauchemar était enfin fini. Ils allèrent s'asseoir sur le banc devant la maison, et elle lui raconta tout ce qui s'était passé, l'enlèvement, la maladie du vieux, les misères qu'elle avait subies. Il la prit dans ses bras et tendrement il l'embrassa. Alors elle le prit par le bras et le conduisit à la chapelle. Ils prirent un siège et la main dans la main, ils remercièrent Dieu de les avoir réunis et se promettant que jamais plus ils ne se quitteraient. Jean retourna à la ville avec le boulanger pour récupérer ses bagages. Il reprit le chemin du village avec l'aide de la carriole du boulanger retrouver Anouchka.

Le père Boris fut enterré quelques jours plus tard. Anouchka ferma la maison où elle ne revint jamais. Lorsqu'elle fut de retour à Paris, les parents de Jean la reçurent avec des larmes de joie. Elle leur conta sa

mésaventure, le mariage alors qu'elle n'était qu'une fillette, pour de l'argent, la vie que son mari lui avait fait subir puis son enlèvement, le voyage qui n'en finissait pas puis les jours passés au chevet du monstre et enfin la délivrance. Elle dit.

« Mon Dieu, savez-vous que ce monstre était riche comme crésus. Aussi je suis sa seule héritière. Je ne voulais pas de son argent mais le docteur m'a convaincu d'accepter. Cela nous aidera à faire le bien autour de nous. Je vais faire don de la maison à la commune où elle se trouve pour créer une petite colonie de vacances ou un gîte.

Elle se coula entre les bras de son fiancé et tendrement il la berça comme un bébé. Oui, il aimait sa petite danseuse cet ange qui n'était que douceur et gentillesse. Les parents de Jean leur proposèrent de loger chez eux le temps de trouver un logement et que la jeune femme se remette de ses récents tourments. La jeune femme fut soignée, elle fut appelée chez le notaire où elle fut quand même surprise de constater l'ampleur de la fortune que le vieux avait amassée. Elle était riche et pouvait disposer de ses biens comme bon lui semblait. Elle fit un don au curé de la petite chapelle pour son entretien.

Elle vendit par la suite tous les immeubles du

vieux et choisit une jolie villa avec un jardin. Elle pourra y recevoir les amis qui l'avaient aidée par leur présence et gentillesse les copains de la butte.

Elle espérait bien avoir un bébé après son mariage.

Ils entamèrent les procédures de leur mariage qui se passa quelques mois plus tard.

Anouchka était vêtue d'une belle robe blanche la jour de son mariage, une tenue de vrai mariée, ce qu'elle n'avait pas eu lors de son précédent mariage avec le père Boris. Une simple robe bleue, pas d'église pas de fleurs, non rien. Alors, ce mariage fut un vrai mariage surtout un vrai bonheur. Les parents de Jean étaient très pratiquants, ils furent donc très heureux que le mariage soit célébrer à l'église. Le prêtre les unit pour le meilleur et pour le pire. Les amis des soirs passés au Sacré Cœur étaient là et les chants jaillissaient dans la nef, se mêlant au son de l'orgue. Lorsque le moment fut venu de passer les alliances, il y eu un moment de panique. La demoiselle d'honneur, petite fille des employeurs d'Anouchka fit tomber le coussin en forme de cœur portant les anneaux et ses pleurs succédèrent au oh. La future jeune mariée la prit dans ses bras, essuya ses larmes pendant que le garçon d'honneur et Jean ramassaient les anneaux.

Tout rentra dans l'ordre et après cet intermède le prêtre demanda :

« Anouchka, voulez-vous prendre Jean, marquis de Montespan pour époux ?

« Elle répondit oui je le veux.

« Jean voulez vous prendre Anouchka pur épouse ?

« Oui je le veux.

Un baiser scella leur serment.

Soudain une voix s'éleva, elle l'a reconnu de suite. Une compagne de la butte entonna un ave maria que la jeune femme adorait. Elle sourit, elle était heureuse, tous ses amis étaient là, leur présence lui faisait chaud et la rassurait. La cérémonie s'acheva dans un joyeux tintamarre. À la sortie de l'église les flashes des appareils photo crépitèrent. Puis tout le monde partit pour le restaurant, pour vin d'honneur et repas. Les jeunes mariés étaient rayonnants de bonheur. Ils s'éclipsèrent comme le veut la coutume, mais pas pour l'hôtel comme il se doit non, ils partirent en voyage de noce. Jean avait demandé et obtenu un congé pour son mariage. Anouchka avait pris congé des ses employeurs avant son mariage mais

ne voulait pas rompre le contact. Elle désirait voir venir, elle avait plein de projets en tête, mais le premier de tous, faire un bébé avec l'homme qu'elle aimait. Ils partirent pour quelques jours au soleil. La jeune femme n'avait jamais voyagé, alors elle fut ravie lorsqu'ils arrivèrent à l'aéroport. Ils furent reçus par une hôtesse qui leur souhaita un bon voyage et leur offrit un petit paquet destiné aux jeunes mariés. Ils voyagèrent en première classe, les parents du jeune homme s'étaient occupés des réservations. On leur apporta une coupe de champagne, ils étaient heureux et enfin libre de s'aimer sans peur du scandale. Jean prit son Anouchka dans ses bras, l'embrassa tendrement lui sourit, puis lui dit chérie :

« Enfin nous sommes mari et femme. Désormais je ne te quitte plus j'ai trop souffert, j'ai eu trop peur de ne plus te retrouver. Mon amour nous allons enfin fonder notre famille, mais pour l'instant le soleil nous attend. Ils fermèrent les yeux et le sommeil les emporta. Ils étaient épuisés par la journée qu'ils venaient de passer. Lorsqu'ils se réveillèrent une hôtesse leur apporta un plateau de petit-déjeuner, ils lui demandèrent :

« Pourriez-vous nous dire à quelle heure nous arrivons à destination s'il vous plaît ?

« Nous n'allons pas tarder monsieur.

« Très bien je vous remercie.

Ils prirent leur petit-déjeuner de bon appétit.

« Chéri je veux faire un bébé très vite. Nous avons assez perdu de temps. Puis nous devons aménager cette maison, acheter les meubles, poser des rideaux, préparer la chambre du bébé.

Jean regarda la jeune femme avec un sourire. Comme il l'aimait. Il était heureux. Oui ils allaient le faire ce bébé. L'hôtesse avertit les passagers que l'avion entamait la procédure d'atterrissage et de boucler les ceintures.

Une fois au parking Jean aida sa jeune épouse à détacher sa ceinture, prirent leurs bagages à main dans les coffres puis descendirent de l'avion.

Dans le hall une jeune femme les attendait avec une pancarte à la main avec leur nom dessus.

Ils dirigèrent vers elle pour se présenter.

« Jean demanda pourquoi ils étaient attendu.

« Ne vous inquiétez pas, c'est seulement pour vous conduire à votre hôtel.

C'est alors que le couple comprit que les parents de Jean avaient tout organisé de sorte que le couple n'ait rien à faire, juste vivre et être heureux pour ce voyage de noce tant attendu. Est-ce une coïncidence ? En effet quelques jours plus tard, la jeune femme se sentait bizarre, elle avait des nausées. Elle dit à son mari : « chéri, j'ai par moment des nausées je pense que je suis peut être enceinte.

« Oh ma chérie c'est vrai ! Tu es sûre ? Peut-être as-tu mangé quelque chose qui t'a contrariée ?

« Non nous serions malades tous les deux mon amour. Non je sais j'ai des nausées, puis je devrais avoir mon cycle, et je n'ai rien ! Mon chéri je vais être maman !

Jean prit sa jeune épouse dans ses bras, et la serra contre son cœur, des larmes de bonheur coulèrent doucement des beaux yeux clairs de la jeune femme.

« Allons téléphoner à maman veux-tu ?

« Oui mon cœur comme elle va être heureuse, son premier petit-fils ou fille. Plus rien ne peut nous empêcher d'être heureux. La jeune femme rayonnait de bonheur, ses projet de vedette faisaient partie du passé. Elle allait être maman donc elle aurait assez de travail

avec bébé. Pourtant elle avait toujours espoir que malgré cela, elle devrait faire une des choses qu'elle aurait voulu, alors elle dit à son mari :

« Tu vois chéri le destin est bizarre. Je voulais devenir une grande danseuse une chanteuse, un écrivain, et rien de tout cela ne sera ? Mais maman je vais être, pourtant j'aimerais faire quelque chose.

« Oh ! Je sais oui. Je sais tu ne seras pas tout ça mais tu chanteras pour le bébé, tu pourrais écrire des contes pour enfants, et aussi peindre.

Je suis sûr qu'un jour, tu seras célèbre et reconnue. Mais pour les mois à venir, tu vas te reposer, pour que notre bébé soit le plus beau des bébés. Puis nous allons avoir de l'ouvrage, pour notre futur foyer. Depuis que nous avons une maison le travail ne manquera pas, la chambre de bébé à préparer, les différents aménagements et le jardin est en friche. Ils allaient avoir beaucoup de chose à faire.

Mais pour quelques jours, ils étaient en voyage de noce, ils voulaient profiter des quelques jours qui leur restaient. Anouchka dit :

« J'ai faim. Si nous allions à la crêperie, je meurs de faim dit telle en riant.

Jean l'embrassa tendrement, oui sa petite femme était merveilleuse, malgré les souffrances endurées avec son bourreau de mari, elle avait gardé ce caractère heureux et fort qui lui avait tant plu lorsqu'il l'avait connue. Ils s'installèrent à une table en terrasse. Ils avaient soif et faim.

Il faisait chaud malgré le grand parasol qui les protégeait du soleil. Jean commanda une boisson fraîche puis il demanda :

« Chérie, que veux-tu manger ?

Elle hésita.

Ils font des gaufres et des crêpes. Une crêpe, une gaufre, puis une tranche d'ananas ci cela est possible ? Merci.

Jean regarda sa jeune femme en riant.

« Et bien mon ange, tu as vraiment une grosse faim !

« Oui c'est vrai. Moi qui mange comme un moineau habituellement. Mon dieu ! J'espère ne pas devenir énorme à manger comme cela. Enfin on verra bien.

Crêpe et gaufre arrivent, accompagnées de

confiture et de sucre, puis une assiette de tranches d'ananas. La jeune femme dévora son goûter. Ses joues étaient roses de plaisir, ses yeux brillaient de joie.

Jean regardait sa jeune femme avec admiration, comme elle est belle pensait-il.

Oui voilà un couple heureux, ce bonheur si longtemps attendu pensait-il. Rien ne viendrait les séparer. Il en était sûr. Après le goûter, ils allèrent marcher sur la plage. Anouchka quitta ses sandales, et alla tremper ses pieds dans l'eau. Des petites vagues venaient caresser les orteils de la jeune femme, qui éclatait de rire. Jean regarda sa jeune femme avec tendresse. Lorsqu'il se souvint des jours passés à rechercher son amour perdu, mon dieu comme il avait eu peur de ne jamais la retrouver. Mais le destin les avait réunis, oui ils étaient enfin ensemble. Plus rien ne pouvait empêcher leur amour, ils allaient être parents et cela les comblaient de joie.

« Chérie si nous téléphonions à maman pour lui annoncer la bonne nouvelle elle va être heureuse, de savoir qu'elle va être mamie.

« Mais mon amour nous devrions attendre d'en être complètement sûre, attends que je voie le médecin. Tu ne crois pas ? Nous venons d'arriver et il n'est pas

facile de trouver un docteur ici, je vais bien je suis en forme les nausées passent très vite, J'ai bon appétit alors attendons d'être rentrés chez nous veux-tu ?

« Oui ma chérie tu a raison, profitons de ces quelques jours, puis lorsque nous seront rentrés, nous irons voir le docteur Gautier.

C'est le médecin de famille qui va être surpris de me savoir marié et bientôt papa.

La jeune femme éclata de rire, elle avait les joues roses de plaisir, oui elle était heureuse enfin. Finis les jours de tristesse, finies les pleurs. Jean allait tout faire pour la rendre heureuse. Bien sûr les rêves de la jeune femme, son désir d'être une ballerine ne se concrétiserait pas mais elle avait tout le temps de faire ce qu'elle aimait, il le lui avait promis.

Anouchka regarda son mari, avec un regard empli d'amour et de joie. Oui, elle était enfin heureuse et plus rien, plus personne ne pourrait détruire son bonheur. Ils retournèrent vers leur hôtel en se tenant par la main. Ils étaient beaux. Le bonheur faisait briller leurs yeux. Soudain la jeune femme dit à son mari :

« Chéri j'ai encore faim.

«Mais ma douce tu viens de finir de goûter et tu a encore faim ? Et tu vraiment sûre d'être enceinte. J'espère que tu ne vas pas continuer à dévorer comme cela sinon tu vas exploser, dit-il en riant.

« Non je ne crois pas. Mais peut-être que c'est l'air de la mer qui me donne de l'appétit.

Elle rit et ce rire heureux faisait plaisir à entendre. A l'hôtel où ils logeaient dans un bungalow. Le frigo était rempli de boissons et de fruits frais. Dès qu'ils entrèrent, la jeune femme se précipita sur l'ananas qu'elle dévora avec gourmandise. Puis elle servit deux grands verres de jus d'orange bien frais. Elle donna son verre à son mari avec une mimique expressive. Elle éclata de rire, puis après avoir dégusté son jus d'orange, elle se coula dans les bras de Jean qui la serra contre son cœur, et doucement l'embrassa.

« Mon amour tu es encore plus jolie de jour en jour. Tu as pris de belles couleurs. J'en suis très heureux. Maintenant si on allait faire la sieste ?

Oui elle était trop heureuse de vivre, d'avoir retrouvé sa liberté. L'homme qui lui avait donné son cœur, l'entourait de son amour. Les souffrances passées, elle ne voulait plus y penser. Elle devait penser à l'avenir, aller de l'avant.

27-02-2009